

COLLOQUE COLLECTIF CONTRE LE SEXISME 25 JANVIER 2022

Intervention de Brigitte Grésy sur la femme invisible.

La femme invisible : article singulier qui interpelle car on aime insister sur la diversité des femmes : les femmes invisibles. Mais cet article est là non seulement pour montrer le caractère massif du phénomène mais aussi pour faire écho au fameux roman de l'Homme invisible de Wells où le héros se rend volontairement invisible pour commettre ses forfaits alors qu'il n'y a rien de volontaire chez les femmes : ne devons-nous pas dire plutôt « femme invisibilisée » ?.

Mais aussitôt, une autre image surgit, surtout dans les médias, c'est la femme exhibée, celle dont le corps est hypersexualisée, montrée sous toutes les coutures, en proie au male gaze.

I. Quel bilan ?

1. Femmes invisibilisées

Qu'est ce qui se joue dans ce double mouvement dans lequel on voit bien que ce sont les rôles sociaux de sexe et le sexisme, dont je rappelle qu'il est une idéologie fondée sur la supériorité d'un sexe par rapport à l'autre, qui sont à l'origine de ce jeu d'ombres et de lumières, et cela non seulement dans les représentations mais aussi dans les sujets eux-mêmes.

- Les activités humaines tout d'abord

On assiste à une invisibilisation des activités portées par les femmes tant au niveau politique, économique que médiatique.

Ce sont d'abord **les tâcheronnes du quotidien**, le travail invisible domestique et parental mais aussi les métiers de la survie quotidienne comme on l'a vu pendant la crise, ces métiers du care, des services à la personne, dont nous parlera juste après moi, Rachel Silvera, toutes ces compétences discrètes évoquées par Sandra Laugier (que l'on ne voit que lorsque cela n'est pas fait comme le ménage) et qui sont absentes des systèmes de classification et donc non valorisées. Et qui sont absentes aussi des médias qui, comme le dit Marlène Coulomb Gully dans la dernière enquête GMMP sortie la semaine dernière : « minorent les groupes socialement faibles et majorent les groupes socialement puissants » et tendent un miroir déformant à la société, ces médias dans lesquels les femmes sont toujours majoritairement témoins ou victimes et non actrices. Et n'oublions pas le télétravail qui, malgré des enquêtes de l'INED notamment, est un réservoir immense d'inégalités entre femmes et hommes pour ce qui est de l'utilisation du temps et de l'espace et de la porosité des sphères familiales et professionnelles, y compris dans la charge mentale, où les femmes sont perdantes.

Ce sont aussi les femmes puissantes ou exerçant des métiers autrefois l'apanage des hommes qui passent sous les radars, notamment les professions juridiques ou médicales ou les fonctions politiques, non seulement dans les médias (38% de femmes ayant des professions juridiques dans les médias et 63 % de femmes juges et en politique, c'est un homme sur trois) mais aussi dans les instances représentatives, comme l'a récemment montré un rapport du HCE sur les ordres professionnels. Cela entraîne une moindre prise en compte de l'aspect transformatif de la parité en termes de procédures RH, d'organisation du travail etc., la parité devenant un boulet quantitatif, une mauvaise pilule à avaler.

C'est également leur invisibilité dans la langue où le masculin est impuissant à représenter le neutre car il est avant tout spécifique, renvoyant en premier lieu aux hommes et non à l'humaine condition. Et toutes les oubliées de l'Histoire (Titiou Lecoq), l'oubloir, pour reprendre le mot de Césaire évoquant les personnes noires, dans lequel les femmes sont plongées depuis des siècles.

La liste est immense et les conséquences de l'invisibilité des femmes et des filles sont multiples : conditions de travail, articulation des temps de vie, , organisation de l'espace (à l'école et dans la ville), attribution de l'argent public sans égaconditionnalité, et plus largement toutes les politiques publiques qui font fi le plus souvent de l'impact différencié sur les femmes ou les hommes de telle ou telle mesure : retraites, financement de la recherche, formation etc.

2. Femmes exhibées

Et ce qui est paradoxal, c'est ce qui se joue pour ce qui est du corps des femmes : exhibition de femmes soumises à la dictature de la beauté unique que ce soit dans les médias ou les concours de beauté, instrumentalisation de ces corps pour le regard masculin mais en même temps invisibilisation ou sous traitement des sujets liés à ces corps féminins, que ce soit les règles, la vie sexuelle des femmes (on connaît la quasi négation et le silence autour du clitoris), ou leur vie reproductive (IVG et contraception), ou la santé des femmes où il y a une insuffisante prise en compte du sexe et du genre tant dans l'évaluation des symptômes que dans l'accès aux soins, les soins eux-mêmes et la recherche.

II. Que faire et pourquoi ?

Pourquoi ? Car être plus visible, c'est être plus légitime, plus crédible, c'est échapper à la disqualification du sexisme ordinaire, à la dévalorisation des activités portées par les femmes et donc participe de l'émancipation économique des femmes mais aussi d'un meilleur équilibre des activités entre les femmes et les hommes pour une société durable et solidaire ;

C'est aussi permettre à toutes et notamment aux jeunes filles, d'avoir des modèles identificatoires qui leur ouvrent tout le champ des possibles : vous connaissez la phrase de Geena Davis : « if she can see it, she can be it ». Qu'est-ce que, petite fille, on perçoit quand on ne nous raconte que l'Histoire des hommes ?

C'est enfin un moyen de repousser les violences sexistes et sexuelles, liées à une domination à la fois psychologique et économique : crimes de propriétaires, ...

Et pour ce faire, il faut utiliser toute **la panoplie de la lutte antisexisme** : compter et « quoter » (établir des quotas ou des objectifs chiffrés), former, évaluer et sanctionner, partout où cela est pertinent, dans une optique de recul des inégalités, avec un objectif évalué et transitoire ;

Et c'est là que nous devons marcher **sur deux lignes de crête** avec toujours en tête ce qui peut sembler paradoxal :

- rendre visible les différences entre les femmes et les hommes pour pouvoir les combattre mais aussi, tout de suite si c'est possible ou plus tard si les changements sont structurels, gommer les différences pour parvenir à une neutralité dans les rôles sociaux. Une binarité systématique n'est pas non plus souhaitable car nous serions plongés dans un épuisant exercice du partage et de la différenciation :

Prenons un exemple volontairement emprunté à la vie de tous les jours : le tarif coiffeur si inégalitaire entre les femmes et les hommes : il convient d'objectiver les prestations fournies et faire payer en fonction de ces prestations et non du sexe.

Mais à côté de ces démarches possibles d'objectivation pour nombre de sujets (recrutement, promotions etc.) qui permettent pour partie de neutraliser les stéréotypes de sexe, il est des sujets où les conséquences de la socialisation différenciée des filles et des garçons exigent qu'on cible très clairement encore les femmes et les hommes et qu'on prenne en compte le sexe et le genre en même temps : les femmes ne sont pas seulement des personnes à utérus mais ce sont des personnes dont la socialisation depuis l'enfance a été différente de celle des hommes.

C'est bien là la difficulté qui est de tenir comme objectif un gommage des différences, sinon on risque de tomber dans la complémentarité des sexes, tout en conservant des données sexuées pour objectiver et lutter contre les inégalités liées à ces différences.

Autre ligne de crête particulièrement délicate : la mise en visibilité des multidiscriminations qui touchent les femmes : âge, religion, origine, orientation sexuelle, identité de genre etc. ; mais tout en gardant comme matrice première la question du sexe, sans la noyer ou la délégitimer par des discriminations qui paraîtraient plus pertinentes aux yeux de certains

courants : la lutte contre le sexisme sous toutes ses formes est notre « commun » à défendre même si notre vigilance doit également se porter plus que ce qui a été fait jusqu'ici sur des discriminations qui amplifient, parfois de façon spectaculaire les inégalités liées au sexe.

C'est là la gageure de cette journée maintenant traditionnelle contre le sexisme : rendre visible les inégalités et les combattre par les moyens appropriés, différents selon les sujets et qu'il faut remettre sans cesse sur le métier pour s'adapter aux changements incessants que connaît notre société et plus largement le monde.